

Mathieu BIALA BALU, Cssp
 Maison Saint Florent
 Saverne
 Exposé fait à Alexx - Rencontre des Laïcs Spiritains, 28/07/2022

(Longtemps missionnaire dans plusieurs pays d'Afrique Centrale, le P. Mathieu Biala Balu est aujourd'hui supérieur de la communauté spiritaine de Saverne)

AU CŒUR DE L'ETRE SPIRITAIN : LA « MYSTIQUE » DU DEPOUILLEMENT

Vivre aujourd'hui le charisme des fondateurs

Parler de la *marque spécifique spiritaine* ou de la *marque de fabrique spiritaine*, c'est revenir au cœur de ce qui est notre vocation, c'est revenir au cœur de notre identité spiritaine ; c'est évoquer une certaine « culture spiritaine », ce qui nous identifie profondément. Et c'est cette *culture spiritaine* qui doit orienter notre mode de vie et notre présence, en tenant compte bien évidemment de *l'environnement et des réalités concrètes qui sont les nôtres aujourd'hui*.

Et cette *marque*, cette *culture spécifique*, est liée au *charisme*. Dans la vie religieuse, le charisme, qui est indissociable d'une [spiritualité](#), est à la fois *un don, une intuition apostolique et une manière particulière de vivre ensemble*. Chaque famille religieuse a un charisme reçu de son fondateur, qui lui est propre ; c'est son *identité*. Voilà pourquoi le P. Luquet, disciple spirituel de Libermann au séminaire Saint Sulpice, écrivait, en 1845, dans ses *Eclaircissements sur le Synode de Pondichéry* : « *Les fondateurs des différentes sociétés ecclésiastiques ou religieuses formées dans le sein de l'Eglise ont reçu de Dieu des grâces particulières et un esprit propre à l'œuvre spéciale à laquelle ils étaient destinés. Cet esprit et ces grâces sont le patrimoine et en même temps le guide assuré de leurs enfants. De telle sorte que la mesure des succès promis à ces derniers est toujours réglée sur le plus ou moins de fidélité apportée par eux à suivre cet esprit et à correspondre à ces grâces. Ainsi se forme le caractère propre de chaque congrégation* ». ¹

Ce *charisme*, ce *don*, comme pour toute famille religieuse, est un *héritage*, fruit d'un *appel de Dieu* qui a parlé au cœur de nos fondateurs, Claude-François Poullart des Places et François Marie-Paul Libermann. Ils ont reconnu cet appel, ils ont fait confiance et ont décidé d'y répondre en y engageant toute leur vie. Et c'est à travers

¹ A. MARTINS, *Le mystère du Christ pauvre dans la Congrégation du Saint – Esprit, de la fondation par Poullart des places en 1703 à la restauration par Libermann en 1848, dans Claude François Poullart des Places et les Spiritains. De la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848.*, P. COULON (dir.), Paris, Ed. Karthala, 2009, p. 661.

cette vie, à travers leur expérience spirituelle et leur œuvre qu'apparaissent *le projet, la mission de la congrégation et une manière propre* de suivre le Christ et de vivre l'Évangile.

Chaque spiritain est donc appelé à se laisser interpeller par leur manière de répondre aux questions essentielles qui se sont posées à leurs époques et par leur manière de traverser les épreuves. Leurs expériences (qui sont donc un *don* et une *grâce*) restent (et doivent rester) pour chaque spiritain une *source d'inspiration*. Autrement, nous nous couperions de la source.

Bien entendu, il ne s'agit pas de revenir au temps des fondations ou vers un passé mythique, mais de *vivre ce charisme aujourd'hui*. Il s'agit plus précisément de *nous laisser interroger sur nos attitudes et nos choix personnels (et communautaires) d'aujourd'hui*².

Plus précisément, la grâce (ou le don) reçue par le fondateur se révèle par un *esprit propre* qui l'invite à imiter, avec sa congrégation, *un aspect particulier de l'Incarnation du Verbe*. En effet, comme l'affirme le Père Nazaire Diatta, « *la spiritualité de tout fondateur de congrégation, de tout mystique même, a toujours pour point de départ un aspect de la vie de Jésus, une parole de l'Écriture illuminatrice, soudain perçue dans toute la radicalité de ses exigences* »³.

Quelle est donc, chez nos fondateurs, la note ou la marque spécifique au cœur de leur œuvre ?

En 1992, j'arrivais à la paroisse Saint-Paul d'Impfondo, au nord-Est du Congo-Brazzaville. C'était pour un *stage pastoro-communautaire* que j'ai passé avec et auprès du P. Jean Gardin (aujourd'hui Evêque Emérite du diocèse d'Impfondo). Dans son apostolat, j'ai été marqué par son engagement auprès de pygmées Aka, une population méprisée, à l'époque, par les « Bantous » (les autres populations de la région). Ces pygmées souffraient du *pian* (maladie infectieuse due à une bactérie qui se présente sous forme de lésions cutanées très contagieuses). Non seulement le P. Jean Gardin soignait leurs plaies et guérissait leurs « blessures multifformes » avec une joie et une disponibilité qui ne pouvaient qu'interpeller, mais aussi il les attirait au Christ ... Ce n'est que plus tard, pendant mon année de noviciat à Mbalmayo au Cameroun, que j'ai compris *le sens profond de son action auprès de ces populations méprisées*. J'ai alors compris que l'engagement auprès des pauvres est un des aspects fondamentaux de la « culture spiritaine ».



Le mystère du Christ pauvre

² Cfr Documents de R. JUNG, *Entretiens sur l'intuition de nos fondateurs Claude - F. Poullart des Places et François M.P Libermann*, Rennes, Maison Poullart des Places, Mai 2021.

³ N. DIATTA, *Aux racines de l'arbre spiritain. Claude – François Poullart des Places (1679 – 1709). Ecrits et études*, (Présenté par Christian de Mare), Paris, 1998, p. 215.

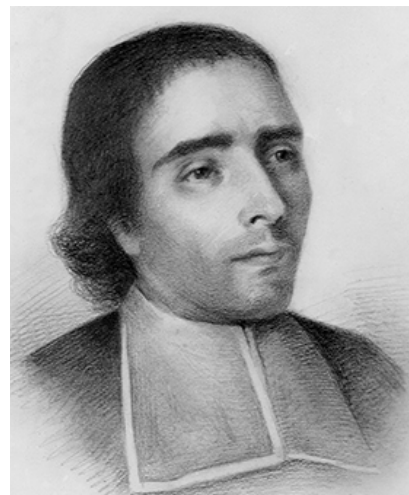
En effet, en essayant de revisiter la vie et l'œuvre de Poullart des Places et celle de Libermann, il apparaît clairement que ce qui a été fondamentalement à la base de leur action, c'est *le mystère du Christ pauvre, ou la mystique du dépouillement* ouvrant à la *disponibilité à la suite de l'Autre pour servir les autres, particulièrement les plus pauvres, les plus démunis, les abandonnés, les rejetés, les opprimés.*

Ce dépouillement ou *cette pauvreté choisie* vécus par nos fondateurs n'aurait aucun sens en soi si Jésus n'avait pas initié le mouvement.

L'hymne aux Philippiens (Ph 2,6 - 11) résume en quelques traits comment il a assumé son choix d'être « compté parmi les hommes » : *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur.* Cela revient à dire qu'il ne s'est pas crispé sur ce qui faisait sa seule richesse : la gloire du Père. En acceptant d'être « *dépouillé* » de lui-même, il a consenti à ne pas se positionner comme « maître et Seigneur », mais à se faire serviteur et devenir proche de tous, « capable de venir aider ceux qui sont éprouvés » (He 2, 17 – 18)⁴.

Claude-François Poullart des Places, d'origine aisée

parce que né dans une famille d'ancienne noblesse, unique garçon de la famille, promis aux honneurs et à une carrière brillante, se soustrait aux ambitions de son père pour lui. Il renonce ainsi volontairement à sa richesse et se met au rang des pauvres écoliers, la communauté qu'il a fondée à Paris, le jour de la Pentecôte 1703, se soumettant au rude règlement de cette communauté. Il n'accepte que la rente viagère exigée par l'Evêque pour être ordonné, rente qu'il partage avec toute la communauté. « *A vrai dire*, écrit le P. Christian Berton⁵ dans sa Préface de « *Aux racines de l'arbre spiritain* », *ce Breton de Rennes, monté à Paris, ne cherche pas la notoriété.*



Comportement peu conforme, à l'époque du Grand Siècle, où étaient si nombreux ceux qui cherchaient une place à la cour de Versailles. Comment vivre en France, sinon dans le soleil roi ? ». Claude-François aurait pu y prétendre, au regard de ses origines ; sa famille, aisée le poussait à se faire des relations dans le monde. En fait, alors qu'il pourrait envisager un avenir prometteur, le voilà qui cherche l'ombre, celle dans laquelle se meuvent les plus démunis, les déshérités, oubliés du siècle de Louis XIV.

Enfin, il meurt à Paris à 30 ans et 7 mois ; il est enterré dans une fosse commune, *pauvre parmi les pauvres*. *Pauvreté choisie* par idéal évangélique au nom de la mystique du dépouillement, Poullart des Places a pensé aux pauvres pour les servir et les évangéliser.

⁴ Cfr *Anima una* (Document du Conseil général, Congrégation du Saint – Esprit), *Vivre aujourd'hui le vœu de pauvreté*, n. 61,décembre 2008.

⁵ Ch. BERTON, *Aux racines de l'arbre spiritain...* (Préface)

Le rabbin de Saverne est peut-être pauvre matériellement, mais c'est un homme de science. Lui aussi a des projets pour son jeune fils, **Jacob Libermann**, le destinant au rabbinat pour lui succéder. Là aussi, le fils préféré va décevoir, et même pour ainsi dire, « trahir » les ambitions paternelles, en choisissant de suivre le Christ Jésus, confessé comme Messie et Seigneur. Lui aussi, au nom du mystère du Christ pauvre, aura une « profonde compassion » pour les pauvres par excellence qu'étaient à l'époque « les esclaves des colonies », les *Noirs*.



Oui, *pauvreté choisie*, car pour Poullart des Places par exemple, une telle conduite se situe clairement en droite ligne d'un choix de vie assumé. En effet, - et lui-même l'avoue sans détour-, il avait une vive conscience d'aimer la gloire et « *tout ce qui peut élever un homme au-dessus des autres par le mérite* ». Une de ses prières confirme ce constat : « *Détruisez en moi tous les attachements mondains qui me suivent partout* »⁶. Poullart des Places s'est fait pauvre et a pensé aux pauvres pour évangéliser les pauvres. C'est avec un petit groupe de *pauvres écoliers*, aidés par lui matériellement et spirituellement, qu'il a commencé son œuvre.

L'autre moi-même

Dans la mission générale d'évangélisation qui est celle de toute l'Eglise et qui s'adresse à tout homme, mission liée au baptême, la Congrégation a donc été fondée pour évangéliser les plus pauvres, les plus abandonnés parce que *différents*, ceux que la société marginalise, ceux qui, même dans l'Eglise, sont les plus délaissés, car pour ce ministère, *l'Eglise trouve difficilement des ouvriers*. « *Autrui*, ou l'autre, disait Jean-Paul Sartre dans *L'Être et le Néant*, est *celui que je ne suis pas et qui n'est pas moi* ». C'est comme si pour lui, *autrui ne se pose que dans une relation d'altérité*, dans une relation de *différence*. Dans la sphère spiritaine, ou du point de vue de l'Eglise, comme chrétiens ou chrétiennes, je dirais que *autrui ou l'autre est certes celui que je ne suis pas ou qui n'est pas moi*, mais en même temps, *l'autre est aussi mon alter ego*, en tant que créature de Dieu, créée, comme moi, à son image et à sa ressemblance. Poullart des Places a vu la détresse des pauvres écoliers, qui étaient *différents* de lui, au moins par rapport au rang social, mais *frères en Christ*, le Frère universel. Il s'est alors engagé, au nom de *la mystique du dépouillement* par imitation au Christ pauvre, à les prendre en charge.

Il faut donc, pour être spiritain, aimer rencontrer l'autre, *l'autre-moi-même*, l'autre qu'on ne rencontre pas habituellement. Ceci n'exclut pas que les Spiritains doivent se préoccuper du salut de *tous* les hommes qu'ils rencontrent, y compris les riches ou ceux qui sont considérés comme tels, ou encore les puissants de *notre* monde. *Mais n'oublions jamais que notre Congrégation a été faite pour sortir des frontières, pour aller vers ceux qui sont oubliés, rejetés*. Le P. Libermann lui-même, dans sa *Notice* écrite fin mai 1850, dans laquelle il parle de la congrégation du Saint-Esprit depuis les origines, affirme : « *La congrégation du Saint-Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703, par M. Poullart des Places, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des*

⁶ CI. – F. POUILLART DES PLACES, *Choix d'un état de vie*, dans *Aux racines de l'arbre spiritain*. Claude – François Poullart des Places (1679 – 1709). *Ecrits et études*, ...p.311.

ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subsista que des aumônes de personnes charitables ; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur rendait les services les plus humbles »⁷.

La disponibilité évangélique

Il n'est sans doute pas sans intérêt de constater que, aussi bien pour Claude Poullart des Places que pour Libermann, un tel renoncement ou dépouillement ne pouvait être que le fruit de la *disponibilité évangélique*. Cette disponibilité de tous les instants caractérise la Congrégation. Et cette disponibilité doit être considérée dans ses deux aspects, comme le souligne le P. Henry Koren⁸. Tout d'abord, disponibilité devant le Seigneur : le spiritain se met entièrement à la disposition du Seigneur, disant tout simplement à Dieu : « Me voici », Seigneur. Ensuite, disponibilité dans l'obéissance à l'Esprit-Saint pour le service de nos frères et sœurs, ce qui nous fait ajouter à « Me voici », les mots « Envoie- moi ». Nous sommes donc « envoyés ». Telle est la base de notre vie apostolique. Disponibilité devant Dieu, disponibilité à nos frères et sœurs, deux facettes d'une seule et même disponibilité, comme l'amour pour Dieu et l'amour pour nos frères et sœurs, particulièrement les abandonnés, les plus démunis, ne sont qu'une même réalité.

La disponibilité à *la mission* et *pour la mission* est une docilité essentielle à l'Esprit-Saint. Il n'est pas surprenant que nos fondateurs aient mis l'accent sur la dévotion à l'Esprit-Saint. « *Tous les écoliers adoreront particulièrement le Saint-Esprit auquel ils ont été spécialement dévoués* »⁹. Un siècle et demi plus tard, Libermann lui fait écho : « *La congrégation les consacre spécialement à l'Esprit-Saint, auteur et consommateur de toute sainteté et inspirateur de l'action apostolique* »¹⁰. La dévotion à l'Esprit-Saint, selon le P. Libermann, est *une source de bonheur et un jaillissement d'amour*.

En revisitant le *vécu* et l'œuvre de Poullart des Places et de Libermann, ce qui frappe en effet, c'est la *pauvreté spirituelle*, la *confiance totale à la Providence* entre les mains de laquelle ils s'abandonnent entièrement. « *Ô mon Dieu(...), j'ai recours à votre Divine Providence, je m'abandonne entièrement à elle, je renonce à mon inclination, à mes appétits et à ma propre volonté pour suivre aveuglément la vôtre* », écrira Claude Poullart des Places¹¹. En rapport avec *cette confiance en la Providence*, nous pouvons relever la *paix* et la *sérénité* qui caractérisent la vie du Père Libermann. Paix et sérénité devant les épreuves, alors que tout semblait parfois bloqué. *Confiance, abandon, oraison et union pratique à Dieu*, tout cela a aidé Libermann à *discerner la voix de l'Esprit*, et donc *la volonté de Dieu*.

La *disponibilité évangélique* nous appelle à *nous ouvrir aux nouveaux appels de l'Esprit*. Nous devons donc être attentifs aux appels de l'Esprit-Saint qui se manifestent dans *les situations concrètes de la vie*, car nous sommes *fils et filles de Claude Poullart*

⁷ F. LIBERMANN, *Notice sur la congrégation du Saint – Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres*, dans *Aux racines de l'arbre spiritain...*, p.380.

⁸ H. KOREN, *Essai sur le charisme spiritain au fil de l'histoire de 1703 à 1839*, Cf *Claude – François Poullart des Places et les Spiritains...*, p. 245 – 246.

⁹ *Règlement de Poullart des Places*, art.1, Cf *Aux racines de l'arbre spiritain...*, p. 256.

¹⁰ *Règle de 1849, ND X*, p.568.

¹¹ *Choix d'un état de vie* (ouverture)

des Places et de François Libermann, mais aussi fils et filles de notre époque, de notre siècle, des situations concrètes que nous rencontrons. Nous ne pouvons en effet que partir des situations concrètes qui se présentent à nous aujourd'hui, comme l'ont fait nos fondateurs (Les pauvres écoliers pour Poullart des Places, et la situation des Noirs pour Libermann). Il faut donc savoir saisir le moment de Dieu.

Que dire en définitive ?

La note spécifique qui fait notre être spiritain, c'est la disponibilité envers les pauvres, disponibilité basée sur le mystère du Christ pauvre ou la mystique (évangélique) du dépouillement. « *L'évangélisation des pauvres est notre but* » (RVS n.4). Cet engagement pour l'autre, le plus démuné, l'opprimé, l'abandonné, ou qui n'a pas encore entendu le message évangélique, se fait par l'attention au Saint-Esprit qui nous aide à nous ouvrir aux diverses situations concrètes de la vie, sous la protection du Cœur Immaculé de Marie. La Congrégation du Saint-Esprit fondée par Claude-François Poullart des Places est basée sur cet esprit depuis les origines et pour les âges des âges. Certes, le Père Libermann apportera son orientation spécifique, *l'Œuvre des Noirs*, mais comme le souligne Nazaire DIATTA¹², dans une *remarquable identité d'inspiration fondamentale*, la spiritualité et l'action missionnaire du second fondateur ne faisant que prendre le relais de celle des origines.

Mathieu BIALA BALU, Cssp
Maison Saint Florent
Saverne

(Exposé fait à Allex – Rencontre des Laïcs Spiritains, 28/07/2022)

¹² N. DIATTA, *art.cit.*,p. 219.